

**"Victor Hugo pendant l'exil"
par Jean-Marc HOVASSE,
agrégé et docteur ès lettres, chargé de recherche au CNRS**

Présence d'Adèle Hugo, arrière arrière petite fille de Victor Hugo.

Jean-Marc HOVASSE est déjà venu à Uzès le 23 novembre 2002, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Victor Hugo.

Jean-Marc HOVASSE, spécialiste au CNRS de la correspondance et des journaux intimes des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, est l'auteur d'une monumentale biographie de Victor Hugo, dont le 2^{ème} tome vient de paraître aux éditions Fayard et couvre la plus grande partie de l'exil d'Hugo, de 1851 à 1864.

Descendant le Rhône en bateau à vapeur en septembre 1839, Victor Hugo ne s'est sans doute pas arrêté à Uzès, à l'inverse de son frère Abel, qui publia les 120 livraisons hebdomadaires de la « *France pittoresque* », et que Victor avait relié en un seul gros volume ; Victor Hugo l'emportait avec lui pour l'aider à comprendre les départements qu'il traversait. Le frère aîné de Victor Hugo décrit donc Uzès dans ces publications (Editions Delloye, 1835), Uzès qui comprenait alors à l'époque 6162 habitants : « *l'antique château qu'habitaient les ducs d'Uzès, est un gros bâtiment enceint de hauts murs flanqué de tours rondes et ayant beaucoup de ressemblance avec la Bastille de Paris détruite en 1789* ».

Victor Hugo et Uzès

Chez Victor Hugo, c'est dans un texte rebaptisé ultérieurement « *La Civilisation* » (1863-1864), que le duc d'Uzès fait sa première apparition. Décrivant différents degrés dans l'évolution de l'humanité, l'auteur en vient à souligner que « *la monarchie se rattache à l'idolâtrie par le droit divin* » et décrit les détails les plus intimes de la vie publique à la cour. « *Les borborygmes royaux sont affaire d'État. La chaise percée de sa majesté est un autel. Le maréchal de Villeroy y aspire l'encens. Chamillard (ministre de la guerre) s'y pâme. Ce compartiment de la royauté a un grand prêtre spécial, Fagon (médecin de Louis XIV et de ses enfants), très majestueux. Fagon, riche en renseignements sur la situation, reçoit tous les matins les princes et les seigneurs, depuis le duc de la Trémoille, premier pair de France à la cour, jusqu'au duc d'Uzès, premier pair de France au parlement.* »

Victor Hugo a été nommé en 1845, l'un des derniers pairs de France, 273 ans après que le roi Charles IX ait érigé le duché d'Uzès en duché-pairie en 1572, le premier des 37 duchés-pairies subsistant à la Révolution de 1789. Il revenait donc au duc d'Uzès de marcher le premier, au parlement, immédiatement après les princes du sang. A la cour, en revanche, le duc de la Trémoille avait rang devant celui d'Uzès, parce que la constitution de sa terre en duché était antérieure de 2 ans à celle d'Uzès !

Ces subtilités semblent intéresser beaucoup de gens aujourd'hui, comme l'attestent la multiplicité des sites internet et leurs fréquentations.

Victor Hugo contre la misère et l'Ancien Régime

Ensuite, Victor Hugo a beaucoup discuté avec l'esprit de Marat autour des tables tournantes, jusqu'à rédiger un portrait de lui. Suivant la « *transmigration des âmes* », pour Victor Hugo, Marat n'est pas mort : « *Ah ! Que la société humaine y prenne garde, on ne tuera Marat qu'en tuant la misère ; Charlotte Corday n'a rien fait ; tant qu'il y aura des misérables, il y aura sur l'horizon un nuage qui peut devenir un fantôme, et un fantôme qui peut devenir Marat* » (Reliquat de *Quatrevingt-Treize*, 1862-1863).

Depuis 1863, Victor Hugo, ne cesse de réfléchir à la Révolution, ce qui sera ultérieurement son roman testamentaire, « *Quatre-vingt-treize* », qui ne paraîtra finalement qu'en 1874 après son retour en France.

En 1869, il publie son dernier livre d'exil, « *L'homme qui rit* », dans lequel le duc d'Uzès fait une réapparition, et c'est l'occasion d'une diatribe contre l'Ancien Régime et la pairie. « *La grosse affaire pour les lords (en Angleterre), c'était l'acte de navigation, le test, l'enrôlement de l'Europe au service de l'Angleterre, la domination des mers, l'expulsion des Stuarts, la guerre à la France. Ici (en France), avant tout l'étiquette ; là, avant tout l'empire. Les pairs d'Angleterre avaient la proie, les pairs de France avaient l'ombre* ».

Victor Hugo contre l'Empire, puis l'exil

17 juillet 1851, Victor Hugo fait son dernier grand discours à l'Assemblée Constituante, qui dure 4 heures y compris les très nombreuses interruptions permanentes, et au cours duquel il prononce son fameux « *Napoléon le Petit* » ; le prince président aura tenté en vain de faire accepter par l'Assemblée la modification de la constitution pour se maintenir au pouvoir. Mais du 2 au 4 décembre 1851, Louis Napoléon Bonaparte fit son coup d'État, entouré par trois hommes qui deviendront les bêtes noires de Victor Hugo : Morny, le demi-frère du prince président, bombardé ministre de l'intérieur, Saint-Arnaud, aventurier devenu ministre de la Guerre, et Maupas, préfet de police qui avait commencé sa carrière comme sous-préfet d'Uzès sous la Monarchie de Juillet (1842-1844) ; Maupas rechercha activement Hugo pour le faire arrêter.

Hugo entra dans la clandestinité après le coup d'Etat, et puis se réfugia en Belgique sans avoir réussi à réveiller le peuple endormi. 28 départements, dont le Gard, s'opposèrent au coup d'Etat, mais ils succombèrent comme à Paris, sous une féroce répression. A noter que le duc d'Uzès, le 11^{ème} du nom, n'approuva pas le coup d'État, ce qui ne l'empêcha pas de se présenter en indépendant aux élections législatives de 1852 et d'être élu malgré tout sous cette étiquette.

La publication de « *Napoléon le Petit* » obligea donc Victor Hugo à quitter le territoire belge pour Londres et Jersey où l'attendaient déjà son épouse Adèle, sa fille et Auguste Vacquerie, le frère de son gendre Charles Vacquerie mort dans un naufrage en même temps que la fille d'Hugo. Il reconstruit alors une microsociété, un cercle fermé qu'il appelait « le goum ». Paul Meurice s'occupait des intérêts de Victor Hugo à Paris, tout en écrivant aussi, en particulier « *Fanfan la Tulipe* ». Juliette Drouet ne publie rien, mais elle tient un journal épisodique et écrit à Victor Hugo jusqu'à quatre lettres par jour. Adèle l'épouse, écrit la biographie de son mari, qui paraîtra en 1863 sous le titre « *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* ». Charles Hugo, le fils aîné, se passionne pour la photographie, pratique la magie avec les tables tournantes, s'amuse à jouer à l'opposant de son père, et écrit aussi des petits contes et romans ; il écrit entre autres un livre anonyme sur la maison de son père « *Chez Victor Hugo, par un passant* ». François-Victor Hugo, l'autre fils, s'occupe des revues de presse en langue

anglaise, et décide de traduire tout Shakespeare. La sœur d'Hugo, Adèle, tient le journal quotidien de l'exil pendant la période de Jersey ; c'est elle qui souffrira le plus de l'exil. Adèle, la fille de Victor Hugo, elle, n'a rien écrit.

Les manuscrits hugoliens

En 1885, date du décès de Victor Hugo, une masse de documents furent récupérés dans les sous-sols de Hauteville House, à Guernesey. Le manuscrit d'Adèle, donc la sœur de Victor Hugo, connut une vie mouvementée, allant de libraires en décharges, d'hugoliens chevronnés en charlatans et publicitaires, pour finir en partie (4000 feuilles en vrac de la partie française) entre les mains de Jean Hugo qui le montra au mas de Fourques, près de Lunel, en 1948, puis le déposa à la Maison de Victor Hugo en 1952. 2200 feuilles du journal d'Adèle (partie anglaise) furent par ailleurs achetées par le libraire Morgan, devenu la célèbre Pierpont Morgan Library à New-York.. Enfin, Jean Delalande, éminent hugolien, trouva à Guernesey en 1962, trois petits cahiers de 107 feuillets, qui aboutirent finalement à la Pierpont Morgan Library. C'est à partir de ces 3 sources que la première édition, à partir de 1968, fut fabriquée par Frances Vernor-Guille, couvrant l'année 1852. François Truffaut découvrit ce texte dès l'année suivante, et demanda de travailler sur la fuite d'Adèle à Halifax (Nouvelle Ecosse au Canada), avec pour actrice principale Isabelle Adjani ; le film « L'Histoire d'Adèle H. » sortit en 1975, et Jean HUGO fut enchanté : « *j'ai été très ému, vous avez traité cette histoire dramatique avec beaucoup de délicatesse ; l'héroïne est exquise de beauté et joue le rôle à merveille* ». Frances Vernor-Guille mourut, dit-on, d'émotion, une semaine après avoir vu le film et pleuré tout du long. Mais elle avait préparé les éditions suivantes, qui parurent en 1971 pour l'année 1853, en 1984 pour l'année 1854, en 2002 pour l'année 1855.

Il convient de signaler que la médiathèque détient également des manuscrits hugoliens, tout comme Paris et New-York, « *ce qui place le premier duché de France sous le signe d'Adèle Hugo, à parité avec les deux premières villes du monde civilisé, aurait assurément conclu Victor Hugo, Paris et New-York* » (sic Jean-Marc HOVASSE)

Il y a 3 musées Hugo :

Maison de Victor Hugo à Guernesey, Hauteville House, conservée exactement comme lorsque Victor Hugo l'habitait pendant son exil (1856 à 1870)

site internet :

http://www.paris.fr/portail/Culture/Portal.lut?page_id=5933&document_type_id=5&document_id=12802&portlet_id=13295).

Musée de Victor Hugo place des Vosges à Paris, dans l'hôtel Rohan-Guéméné que Victor Hugo loua pendant 16 ans (1832 à 1848), et qui est une reconstitution de ses différents logements

site internet : http://www.paris.fr/portail/Culture/Portal.lut?page_id=5852.

Musée départemental Victor Hugo à Villequier (Haute Normandie), met l'accent sur Auguste Vacquerie (1819-1895) avec des témoignages de sa vie d'écrivain et de journaliste politique. Sont également évoqués Mme Hugo, sa fille Adèle, ses deux fils François-Victor et Charles, Léopoldine et son époux Charles Vacquerie, Juliette Drouet, et le drame du 4 septembre 1843, la noyade en Seine de Léopoldine Hugo et Charles Vacquerie jeunes mariés ainsi que deux autres membres de la famille Vacquerie.

site internet : http://www.musees-haute-normandie.fr/fiche.php3?lang=fr&id_article=56.